IMPERIAL MYCOLOGICAL INSTITUTE 14 FEB 1938

SUPPLÉMENT
A LA REVUE DE MYCOLOGIE

Principaux collaborateurs :

A. BESSIN, G. BLOCH-LAFON, C. FAUVEL, Dr GUÉTROT, H. ROMAGNESI

Tome III, numéro 1. — 1er Février 1938

Chronique anecdotique

■

LITTERATURE ET MYCOLOGIE (1)

L'auteur des *Chants de Maldoror*, le Comte de Lautréamont, dont on a voulu faire, il y a quelques années, un génie littéraire méconnu, est né à Montévidéo, le 4 avril 1846 — huit ans avant Arthur Rimbaud — et mort à Paris, dans un modeste garni, 7, rue du Faubourg-Montmartre, le 24 novembre 1870. Il avait donc 24 ans et demi.

Comme il s'était mêlé, pendant les derniers mois de sa vie, aux partis politiques avancés et qu'il avait pris la parole à de nombreuses réunions publiques, prônant le communisme, l'athéisme, l'union libre..., etc.., on a écrit qu'il avait été *suicidé* par la police politique de l'Empire. Mais la police a bon dos. Et si son dossier a disparu des Archives de la Préfecture de Police, c'est peut-être tout simplement qu'il n'y a jamais figuré. A la vérité, il a dû mourir de phtisie et de privations. Il écrivit son *poème* pendant les dernières semaines de sa vie, voulant laisser à la postérité un nom et une œuvre impérissables. Mais il se transportait d'hôtel en hôtel, à cause de sa façon de composer, qui était tout au moins singulière. Il ne rédigeait que la nuit, prononçant à haute voix les phrases que lui dictait son inspiration et plaquant de solides accords sur un piano, pour éprouver la sonorité, la musicalité de ses périodes ou de ses épithètes. D'où protestations énergiques des voisins et congé rapide de l'hôtelier.

Son père, Chancelier du Consulat général de France à Montévidéo, était riche mais prodigue et dandy. Il dilapida rapidement une importante fortune et mourut dans une extrême misère. Pendant les derniers mois de la vie de son fils, il ne put lui en-

(1) V. *Revue de Mycologie*, février 1936, Supplément, page 1.

voyer aucun subside. Les rares lettres qui nous restent de notre auteur sont presque toutes de pressantes demandes d'argent. Il avait été envoyé en France pour y parfaire ses études vu les dispositions qu'il manifestait pour l'histoire naturelle et les mathématiques. Dans le chant deuxième de son poème (poème en prose comme on va le voir), il célèbre sur un mode lyrique les sciences exactes.

O mathématiques sévères, je ne vous ai pas oubliées, depuis que vos savantes leçons, plus douces que le miel, filtrèrent dans mon cœur, comme une onde rafraîchissante; j'aspirais instinctivement dès le berceau, à boire à votre source, plus ancienne que le soleil, et je continue encore de fouler le parvis sacré de votre temple solennel, moi, le plus fidèle de vos initiés... (2).

Et cela continue ainsi pendant une demi douzaine de pages, sans un alinéa, sans une division comme tout l'ouvrage d'ailleurs, qui n'est qu'un épais mastic, une enfilade de phrases, un indigeste brouet. Il fallait toute la naïveté de Léon Bloy, ou la mentalité de certains jeunes critiques [près de qui une œuvre sans doute est d'autant plus belle qu'elle reste plus incompréhensible], pour trouver du génie, voire du talent, aux *Chants de Maldoror*.

L'auteur, comme Saint Jean à Pathmos, y a des visions d'animaux étranges, souvent d'insectes monstrueux. Le poux a son apologie en plusieurs pages, dans l'ignorance sans doute, où se trouvait notre écrivain, de la *Louange du poux* (*Laus pediculi*) par le vieux philosophe hollandais Daniel Heinsius (Leyde, 1638). Puis c'est l'araignée. Bientôt, il est changé en cochon. Enfin (page 230), il se métamorphose en champignon, ou tout presque :

Je suis sale, les poux me rongent. Les pourceaux quand ils me regardent vomissent. Les croûtes et les escarres de la lèpre ont écaillé ma peau, couverte de pus jaunâtre.

Je ne connais pas l'eau des fleuves, ni la rosée des nuages. Sur ma nuque, comme sur un fumier, pousse un énorme champignon, aux pédoncules Ombellifères...

***

Abandonnons à son triste sort le pauvre poète, générateur du rare et délicieux *Polyporus umbellatus*, et passons à un littéra-

(2) Œuvres complètes du Comte de Lautréamont. Editions du Sans-Pareil, 1927 (page 141).

teur moderne, Maurice Renard, qui, dans un roman paru aux éditions Crés, *un Homme chez les Microbes*, a utilisé sa connaissance des champignons d'une façon autrement supérieure et intéressante.

L'affublation est simple, remarquable et ingénieuse. Le jeune et savant Docteur Pons est venu s'installer à Saint-Jean-de-Nèves, en face le domicile du président du Tribunal civil. Olga, la jeune fille de ce digne fonctionnaire, bien que de taille petite, est douée des plus charmants attraits. L'ami du Docteur Pons, un colosse de 1m96, Fléchambeau, vient rendre visite à son vieux camarade du quartier latin. C'est une occasion pour nous servir quelques aimables plaisanteries qui sont du meilleur Willy. On y parle par exemple d'une brave petite camarade d'*amphi*, qui avait un amant. On l'avait surnommée, dit Pons, Gastibelza. Bien entendu vous avez deviné ou fredonné :

Gastibelza, l'homme à la carabine
Chantait ainsi...

Mais ce qui doit arriver arrive. Je veux dire que le géant Fléchambeau devient amoureux fou de la petite Olga, qui le lui rend. Demande en mariage selon le protocole suranné des petites villes provinciales, mais refus catégorique et motivé du magistrat : « Vous êtes trop grand ! ».

Le désespoir du pauvre Fléchambeau fait peine à voir. Son ami, le savant Docteur Pons, vient à son secours. Il lui tend une boîte de pilules rouges de son invention et lui explique :

« C'est des histoires de glandes thyroïdes... deux pilules comme ça chaque matin doivent réduire un homme de deux centimètres par jour... »

Pressé, comme tous les amoureux, le nôtre avale toute la boîte. Mais alors il se met à diminuer, diminuer.... Il y a beau temps que les 1m76, limite fixée entre les deux amis, ne sont plus qu'un souvenir; il devient rapidement un tout tout petit, petit nain. Il n'en reste pas là, il faut bientôt une loupe pour l'apercevoir. Je vous passe toutes les difficultés vestimentaires et autres, que cause cette diminution quotidienne. Olga dont le cœur ne se dément point n'abandonne pas son fiancé. En compagnie du Dr Pons, elle passe la journée dans le laboratoire de celui-ci, la loupe à la main prodiguant les plus douces consolations à l'élu de ses rêves. Mais qui parle de loupe? C'est un microscope qui devient tout à coup nécessaire, ensuite l'ultra-microscope, puis un beau jour plus rien sous l'objectif. Fléchambeau a disparu.

Désespéré, Pons ferme sa maison à clé et part pour un long

périple. De retour au bout de trois mois il voit ses volets ouverts. Il entre. Dans son lit, dort un bon colosse dont les pieds dépassent la couchette. Il pousse un cri : « Fléchambeau ! » Que s'est-il passé?

Notre héros a vécu chez les microbes. Or, dans ce milieu, il n'a rien trouvé de très nouveau, comme tous les voyageurs des mondes imaginaires. Il a même fréquenté des *gens* d'une civilisation très avancée. Certains l'ont pris en amitié. Bien vite ils l'ont prévenu de se méfier d'un particulier fort dangereux, le Directeur du Muséum d'histoire naturelle du lieu, *Kakos*. Ce dernier a découvert en effet que le nouveau venu doit être d'une race spéciale et son unique désir est de l'occire et d'en faire l'autopsie. Or, ce Kakos est redoutable, non seulement pour le minuscule Fléchambeau — si l'on peut encore l'appeler par son nom d'homme, — mais pour toute la cité. En effet, par des procédés d'une antiseptie ultra-moderne, on a détruit des champignons qui menaçaient de tout envahir, mais Kakos en a conservé, dans une petite boîte, qui ne le quitte pas, une pincée de semences, on ne sait dans quel but mystérieux et sinistre.

Un beau jour, Kakos et Fléchambeau se rencontrent. Lutte épique où le savant a le dessous. Au cours de la mêlée, la boîte de l'énigmatique semence roule par terre, prolifère instantanément, et notre héros passe par de rudes épreuves que Maurice Renard décrit ainsi : (3)

« Kakos m'avait-il ressaisi, profitant de ma pamoison? J'étouffais. J'étouffais. Ah! Il m'étranglait! Il pesait sur ma poitrine!...

Ténèbres. Paralysie. Asphyxie...

De sourdes détonations me parvinrent comme à travers des murailles matelassées...

Ah! étais-je donc en train d'être étouffé au fond des caves du Muséum?...

Une odeur âcre, pestilentielle, violait mes narines...

Les détonations se multipliaient...

Je fis un effort immense pour remuer?

Mes membres semblaient emboîtés dans une gaîne qui les immobilisait. Je me secouai énergiquement. Pas de doute; j'étais plongé dans une substance obscure, froide, fangeuse, qui m'épousait exactement. Affolé, je me débattis comme un furieux, lançant, de tous côtés, coups de poing et coups de pied.

La substance céda, se défonça. Mes coups sonnaient mou et sourd, comme dans du bois pourri. Je pus me lever, refoulant de la tête la

(3) Page 217.

matière spongieuse. Je tournai sur moi-même, les bras repliés, les coudes agressifs, élargissant le vide. Par un trou subitement ouvert, la clarté du jour me tendit sa main de rêve. Je me précipitai vers elle comme un forcené, écartant, broyant cette espèce de chair visqueuse et soufflée qui m'ensevelissait.

Je venais de sortir d'un champignon colossal et dégoûtant qui avait poussé pendant ma syncope. Haut de plusieurs mètres il avait bien à la base, la circonférence de nos arbres les plus gigantesques. Et là-haut il s'étalait comme une vaste toiture.

Il n'était pas seul, mais faisait partie d'un rond fantastique où je ne comptais pas moins de dix-huit champignons tout aussi monumentaux, livides et pustuleux...

D'autres champignons étaient visibles entre les formidables troncs qui m'avoisinaient. *On les voyait pousser* avec une effrayante rapidité.

Tout à coup, au sommet du géant qui m'avait absorbé dans son ascension, un véritable coup de mine éclata. Le chapeau déchiqueté vola en mille fragments, un nuage de fumée blanchâtre fut projeté en tourbillons, il retomba de toutes parts en poudre fine. Immédiatement du sol tapissé de cette neige impalpable, une foule de petits cryptogames, toujours livides et pustuleux comme des champignons-crapauds, se mirent à pousser en crépitant. Tout autour, dans les hauteurs, les explosions se suivaient, les champignons mûrs lançaient leur semence. Le brouillard poudreux s'épaississait. Le tonnerre de la canonnade roulait de plus en plus nourri.

Je me mis à éternuer cruellement...

Il fallait fuir sans perdre un instant... »

Mais dans sa fuite, notre héros a du moins une consolation. En se faufilant à travers les fûts de champignons géants, il aperçoit une main sortir de l'un d'eux. C'est celle de Kakos, qui, lui, a été victime de sa sinistre machination et n'a pu s'évader à temps. Un autre savant du lieu a pitié de Fléchambeau. Lui aussi, sans doute, a dû étudier la glande thyroïde, car il lui remet deux pilules en lui disant :

« Voici, ô Fléchambeau, le fruit de mes labeurs les plus soutenus. Une seule de ces pilules vous rendra votre taille naturelle. J'en ai roulé deux, pour le cas où il vous adviendrait d'égarer l'une d'elles. »

Vous devinez le reste. Il est tout simplement regrettable que Maurice Renard n'ait pas songé, *selon l'usage antique et solennel,* à terminer son roman par le mariage, attendu de tous ses lecteurs.

Camille Fauvel.

EXCURSION DANS LA FORET DE FONTAINEBLEAU

■

La forêt de Fontainebleau sise à 70 km. au sud de Paris couvre 16.880 Ha. d'un sol siliceux prodigieusement tourmenté d'admirables futaies et de sites rocheux puissamment évocateurs; elle constitue un immense réservoir d'arrière saison pour les mycologues parisiens.

Sporées blanches

Armillariella mellea orne de ses belles touffes comestibles (même pour les porcs Cf. *Revue*) le pied des arbres. La présence d'un anneau le distingue de *Clitocybe tabescens*, également cespiteux.

Laccaria laccata aux lames toujours poudrées de riz lui dispute facilement le record du polymorphisme avec des variétés toutes violettes (*amethystina*) ou ocracées (*proxima*) ou gris pourpré (*sandicina*) ou briquetées (*tortilis*).

Mycena pura qui pourrait aussi se mettre en ligne pour cette même compétition est trahi par son odeur nette de rave.

Amanita phalloides jaillit toute annelée d'une belle volve en sac irrégulier, et sa tête inodore plus ou moins verte et finement fibrilleuse, rarement recouverte de larges débris du voile, la distingue d'*Amanita citrina* au chapeau parsemé d'écailles, jaunâtre, soufré ou blanche, à l'odeur de pomme de terre crue.

Amanita porphyria à pied chaussé et annelé, possède un péridium couleur nuage orageux teinté d'un reflet lilacin.

Clitocybe infundibuliformis pourrait servir d'entonnoir tant sa décurrence est marquée.

Clitocybe odora au chapeau vert dégage une agréable odeur d'anis. Moins sensible mais également anisée est l'odeur de *Clitocybe nebularis* qui arbore un chapeau d'un beau gris nuageux finement ridé à la marge. Son voisin *Clitocybe clavipes* souffre d'un pied très enflé à la base.

Lepista inversa et sa variété pâle *flaccida* ne diffèrent guère des Clitocybes que par leurs spores.

Tricholoma sulfureum, espèce toute jaune, au stipe long et grêle, possède une désagréable odeur d'usine à gaz. Moins commun est son frère *Tricholome equestre*, espèce pinicole au stipe plus ferme, au chapeau subtilement moucheté, à la bonne odeur de farine, et délicieux comestible.

Collybia distorta sort avec un chapeau cloche brun uni, tandis que son voisin *Collybia maculata* aux lames pareillement serrées, au stipe fibreux, possède un chapeau blanchâtre taché de roux.

Russula emetica : sa cuticule séparable persiste rarement toute rouge par la pluie. Quand elle est petite et mince, on la nomme *fragilis.* Mais son goût reste très poivré.

Russula lepida montre au contraire une cuticule adnée d'un rouge peint à la gouache. Sa saveur est quelque peu désagréable vers la fin.

Russula ochroleuca et *fellea* sont toutes deux jaunes, à spores blanches, ou presque. Mais la première a un pied grisonnant, sans odeur; la deuxième un pied blanc crème avec une odeur de compote de pommes; de plus sa marge est bien striée.

Russula sardonia et *Queletii* sont assorties au violet de chapeau et de stipe. Les lames deviendront jaunes. Le goût est identiquement poivré, mais seulement au début chez la seconde. En outre, celle-ci a un reflet rosé dans les lames qui ne réagissent pas à l'ammoniaque.

Lactarius rufus, espèce rouge de cuivre, toujours mamelonnée, possède une âcreté record.

Lactarius quietus ressemble à *Lactarius subdulcis,* roux comme lui, mais son odeur est presque fétide.

Lactarius blennius est âcre, zoné, gluant et vert câpre : rien d'attirant.

Lactarius chrysorheus et *theiogalus* sont deux lactaires à lait jaunissant mais plus ou moins rapidement, le premier étant nettement zoné. Mais ne nous engageons pas dans la synonymie inextricable de ces deux termes...

Lactarius deliciosus qui a usurpé son nom à *Lactarius sanguifluus,* un méridional vraiment délicieux, possède un stipe scrobiculé (apprenez le *Cours*), un lait rouge sang de carotte, une chair verdissant rapidement à l'air.

Mycena calopoda a un pied botté de rouge foncé.

Mycena haematopus pleure du sang lorsque l'on casse son stipe.

Les *Pleurotus* xylophiles étalent au devant de la main des mycophages leurs fructifications variées (coquilles d'huîtres d'*ostreatus,* etc.), et les humicoles leurs pétales très lobés (*petaloides*).

Hygrophorus cossus est décevant : sa couleur blanche teinté de crème rosé au bas du pied surtout, ses lamelles à consistance de cire, son chapeau visqueux, ne laissent pas prévoir son odeur désagréable (celle de la chenille du phalène à qui son nom est emprunté).

Sporées roses

Entoloma nidorosum a un petit chapeau gris clair et hygrophane tout imprégné d'odeur d'eau de Javel.

Pluteus cervinus comme tous les *Pluteus* est lignicole. C'est un très délicat champignon à couleur brune lavable appliquée sur un chapeau fibrilleux supporté par un stipe pelucheux à insertion séparée des

lames, très serrées. Très jolies sont aussi la couleur du péridium veinuleux de *Pluteus phlebophorus* et la couleur cendré verdoyant de *Pluteus beryllus* au stipe blanc à peine glauque.

Sporées ocres

Les *Pholiota* sont toutes munies d'un anneau et lignicoles (presque toutes...) : *Pholiota unicolor* est une petite espèce à stipe grêle adhérant aux ramilles tombées à terre. *Pholiota adiposa* et *aurivella,* en individus plus robustes s'annexent des grosses souches et sont difficilement reconnaissables l'une de l'autre, toutes deux glutineuses avec des mèches rouillées, caduques ou persistantes.

Tout près, mais sans anneau et non lignicoles, se pressent les *Flammula gummosa,* à péridium crème citron couvert de petites mèches, et *Flammula sapinea,* jaune doré, horriblement amère.

Parmi les *Cortinarius* — famille férue de fines voilettes (cortines) et de couleurs vives, — *claricolor* n'a que le chapeau visqueux : son pied est renflé sans rebord (immarginé), sa couleur assez claire (fauve), son stipe couvert de flocons blanchâtres au sommet; *calochrous* en diffère par un bulbe à rebord (marginé), une cortine améthyste sur un stipe à peine jonquille protégé par un chapeau or, et des lames d'abord bleutées. *Fulmineus,* très voisin du précédent, accapare la couleur fauve, même dans les lamelles, tandis que *Cortinarius infractus* met de l'olive jusque dans celles-ci, et que *Cortinarius rufoolivaceus* plus éclectique met du cuivre sur son chapeau et du vert à ses feuillets.

Tout secs sont *Cortinarius impennis* à la gaîne caractérisée, *Cortinarius violaceus* sortant d'un bain d'encre violette et *Cortinarius ochroleucus* blanc à peine jauni sur le chapeau.

Inocybe asterospora au chapeau conique assez grand, à fibrilles radiales brun foncé, à stipe muni d'un bulbe tranchant, se reconnaît facilement, ce qui est rare parmi ce genre difficile...

Inocybe sambucina est une espèce blanchâtre, très peu commune.

Paxillus involutus, aux lames séparables et à la marge enroulée, est d'un brun noircissant au toucher. Il préfère les bouleaux.

Sporées noires ou pourpre

Coprinus atramentarius a des côtes sur le stipe et le chapeau tout poudreux, couvert de fines mèches. Son encre servait, dit-on, au mycologue Quélet pour rédiger ses descriptions.

Coprinus picaceus, apparemment robuste, mais fragile, a un stipe creux blanc nivéen portant un chapeau brun laqué en partie caché sous des draps blancs qui subsistent en flocons.

Psalliota sylvatica est une espèce à anneau simple et fugace, et à chapeau rosissant couvert d'écailles appliquées.

Psalliota sylvicola est une espèce à anneau double, à lames grisonnantes, à chair jaunissant légèrement au froissement et d'odeur anisée.

Stropharia aeruginosa est vraiment d'une teinte prestigieuse rappelant de très loin le vert-de-gris; son stipe possède un anneau engaînant et tout son corps est couvert d'une pellicule visqueuse.

Octojuga variabilis applique ses fines rosaces sur les brindilles.

Bolets

Boletus erythropus a une chair jaune sous des tubes rouges et le stipe pointillé de rouge au sommet. Il diffère de *Boletus luridus* qui possède un vrai réseau écarlate et la chair rouge sous les tubes. Tous deux sont excellents malgré leur bleuissement intense.

Boletus badius n'a pas de réseau : son stipe est lisse. C'est l'échantillon rêvé pour « l'épreuve du pouce ». Il suffit en effet de presser les tubes avec le doigt pour en voir rapidement l'empreinte imprimée en bleu.

. . . . . .

L'heure tardive oblige malheureusement le naturaliste émerveillé à regagner la capitale en lui laissant néanmoins dans l'esprit la vision attristée de grands arbres morts auxquels s'attachent les sabots tenaces des *Ungulina fomentaria* et *robusta,* les coraux aux fins aiguillons si délicats de l'*Hydnum coralloides* plus ou moins rougeâtres, les festons si décoratifs des *Stereum insignitum* et comme pour couronner la victoire sur l'arbre vaincu les chapeaux blancs tout gluants d'*Armillaria mucida.*

Georges Bloch-Lafon.

LES CHAMPIGNONS PARASITES DE L'HOMME

■

VI

Le Muguet

Le mot « muguet » peut être utilisé pour désigner de nombreuses mycoses dont l'agent étiologique est une levure, mais la plupart des médecins réservent à juste titre le mot de muguet aux mycoses, d'aspect crémeux, des muqueuses et plus particulièrement à celles de la bouche.

Le muguet de la bouche se présente sous forme d'enduit blanc crémeux, adhérent, contrastant avec la teinte rouge foncé vif de la muqueuse non recouverte.

Lorsqu'on essaye de le détacher, on fait saigner la muqueuse sous-jacente. Cet enduit résulte de la confluence de petites taches blanchâtres survenant sur fond rouge sec et brillant. Les plaques formées par la confluence de ces taches s'étendent sur les parois internes des joues, les lèvres, la voûte palatine, le pharynx et peuvent envahir le tube digestif ou les bronches.

Cet enduit examiné au microscope se révèle comme constitué par un feutrage de filaments mycéliens et d'éléments levuriformes.

Ensemencé sur milieu d'épreuve de Sabouraud, le champignon se développe abondamment en donnant des cultures crémeuses brillantes lisses, rappelant l'enduit de la lésion.

Il semble bien que les champignons isolés de ces lésions appartiennent à de nombreuses espèces qui sont souvent confondues sous le nom de *Monilia albicans*.

Le muguet est une affection très fréquente chez les nourrissons et les jeunes enfants; elle est favorisée par la nutrition lactée donnant facilement un milieu acide convenant très bien au développement du champignon.

Les adultes sont plus rarement atteints. Les nourrices peuvent être facilement contaminées par les enfants qu'elles allaitent, mais cette affection n'est pas grave. Chez les adultes, le muguet buccal ne se montre guère que lorsque ceux-ci sont débilités ou cachectiques; ici, cette apparition est d'un pronostic grave : elle est un des signes précurseurs de l'issue fatale.

Le traitement du muguet consiste à alcaliniser la bouche avec un antiseptique, généralement le borate de soude.

L'érythème des nouveaux-nés

L'érythème des nouveaux-nés est une inflammation cutanée localisée au siège et à la face postéro-interne des cuisses et des jambes. La peau est rouge et suintante.

Ces lésions peuvent s'étendre à d'autres régions du corps et prendre un aspect sec.

L'examen au microscope de ces lésions révèle l'existence de levures et de nombreux microbes dont les entéroccoques. Il en résulte que l'étiologie en est très discutée; il est difficile d'affirmer le rôle pathogène prédominant de l'un ou de l'autre de ces organismes. Il est même possible que chacun de ceux-ci exalte la virulence de l'autre. Le fait le plus certain réside dans la coexistence presque absolue du muguet buccal et de cet érythème.

Le traitement : poudres alcalines antiseptiques pour sécher et vaccins entérococciques.

Les vulvovaginites

Les vulvovaginites s'apparentent cliniquement aux muguets et aux intertrigos à levures comme l'érythème des nouveaux-nés.

Dans ces lésions, de nombreux microorganismes peuvent être isolés, dont les levures, qui donnent rarement des ascospores ce qui rend très aléatoire leur détermination.

J. Duché.

A PROPOS DE LA COMESTIBILITE DE QUELQUES AGARICS

■

M. M. Barbier, de Dijon, vient de publier deux intéressantes notes (1) qui complètent celles qu'il avait présentées en 1913 sur les champignons comestibles de la France. Dans ce nouveau travail, l'auteur relate les résultats de nombreuses expériences faites par lui sur le degré de comestibilité de la plupart des Agarics communs dans notre pays, et il y joint les références récentes de plusieurs auteurs sur ces champignons. Nous croyons devoir en signaler l'intérêt, en même temps que nous complèterons certains points de cette étude.

M. Barbier croit pouvoir réhabiliter l'*Amanita echinocephala* Vitt., contrairement aux déductions qui résultaient d'une grave intoxication dont fut victime S. Decary, mais il ajoute que « la prudence commande d'éviter cette espèce ». En ce qui concerne l'Armillaire couleur de miel, les conclusions de l'auteur, basées sur des indications bibliographiques inexactes, doivent être révisées conformément aux expériences récentes de Fauvel, publiées dans cette *Revue* (Suppl. 6, 1937). De même, Barbier signale le *Tricholoma terreum* et espèces voisines comme « médiocres », ce qui nous paraît sévère : pour notre part, nous les considérons comme de bons comestibles (voir *Bull. Soc. Mycolog. de France*, XL, fasc. 2, 1924). L'opinion des auteurs cités par Barbier et de Barbier lui-même concernant la comestibilité de *Melanoleuca evenosa* (« bon, savoureux, des plus délicats, excellents ») mérite au moins une restriction, étant donné l'âcreté de ce champignon (voir *Supplément Rev. Mycol.*, Tome II, fasc. n° 3, p. 68-70, 1937) ; d'autre part, la synonymie avec *Trich. cnista* Quél. *non* Fr. doit être rectifiée (même référence).

A propos du *Tricholoma irinum* Fr., M. Barbier signale cette espèce comme excellente, « prisée sur le marché de Dijon ». Cette indication nous étonne, car trois cas indubitables de fortes diarrhées doivent lui être attribués, à notre connaissance.

Signalons, conformément à diverses observations déjà anciennes, notamment de Cordier, relatées d'ailleurs par Barbier, que le *Clitocybe nebularis* peut occasionner de légers troubles digestifs (plusieurs cas nous ont été rapportés des environs de Paris).

---

(1) M. Barbier. — Champignons comestibles et champignons inoffensifs (*Bull. Scient. de Bourgogne*, VI, 1936; VII, 1937).

M. Barbier nous apprend aussi que *Marasmius urens* peut servir d'assaisonnement et il apporte de nombreuses indications sur la comestibilité des Russules et des Lactaires qu'il connaît particulièrement bien.

Parmi les Cortinaires, genre généralement délaissé par les mycophages, nous retiendrons la comestibilité parfaite — d'après le travail cité — de *C. turmalis, prestans, varius, cyanopus, variicolor, napus, caerulescens, firmus, castaneus.* Nous y retrouvons l'indication selon laquelle les *C. cinnamomeus, largus* Fr. et *anomalus* sont vendus sur le marché de Lausanne, ce qui ne nous engage cependant pas à renouveler des essais culinaires avec ces trois espèces médiocres. De même, on comprend mal l'origine de l'indication d'après laquelle, selon Quélet, le *C. violaceus,* à chair très peu délicate en réalité, serait « succulent ».

Barbier relate des cas d'intoxication légère par *Hebeloma crustuliniformis,* signalés par Badet, par Martin-Sans, Lutz; ces indications diffèrent des nombreuses observations que nous avons réunies au sujet de ce champignon qui paraît bien inoffensif, en général du moins.

L'auteur considère, avec Maublanc, le *Psalliota xanthoderma* comme « passablement indigeste et peu recommandable ». Ajoutons que nous avons été témoin d'une assez forte intoxication collective causée par cette espèce (près de Caen). Par contre, le *flavescens* Gill., qui, contrairement à l'assertion de plusieurs auteurs, n'est pas exactement synonyme de *xanthoderma,* ne paraît pas devoir occasionner de malaises.

A propos de *Coprinus atramentarius,* nous pensons que les phénomènes de rubéfaction de la face, consécutifs à l'ingestion de ce champignon en même temps que du vin, se montrent à peu près constants, mais comme ils sont la conséquence probable de la solubilité d'une toxine dans l'alcool, ils ne se produisent que dans le cas où le vin absorbé est relativement alcoolisé. L'éminent physicien M. Georges Claude nous a signalé en 1936 avoir ressenti nettement, ainsi que son fils, les méfaits de l'absorption combinée du *C. atramentarius* et de vin : la rubéfaction du visage fut accompagnée de troubles divers. Signalons aussi une légère intoxication que nous avons éprouvée, il y a déjà une quinzaine d'années, à la suite de la consommation du *Coprinus micaceus* que R. Maire mentionne cependant comme comestible.

En réalité, il résulte de l'intéressante liste de M. Barbier qu'en matière de degré de comestibilité des champignons l'appréciation personnelle et sans doute le mode de préparation jouent un rôle considérable. Ainsi s'expliquent des différences essentielles entre

les indications des auteurs relatives à des champignons cependant aussi communs que *Gomphidius viscidus, Psilocybe foenisecii, Clitocybe geotropa* et *Tricholoma nudum.*

R. H.

DATES D'APPARITION ET DE DISPARITION DE QUELQUES CHAMPIGNONS EN FORET DE RAMBOUILLET (ANNEE 1936)

■

M. A. Fouché, *observateur sagace, a poursuivi en 1936 et 1937 en Forêt de Rambouillet les remarques qu'il avait faites précédemment, et dont nous avions extrait déjà dans un précédent* Supplément *quelques indications, concernant la date à laquelle apparaissent et disparaissent, dans la partie orientale de la Forêt de Rambouillet (Eveuses, Coin du Bois, Greffiers), les espèces communes, toxiques ou comestibles.*

Nous sommes heureux de transcrire ici certaines de ses indications accompagnées de températures journalières, ne doutant pas que les mycologues y puiseront de nouveaux et précieux renseignements pratiques.

Premier tableau

Dates d'apparition	Température à 7 h. 1/2	Espèces
18 février	+ 5°	Pezize écarlate (*Sarcoscypha coccinea*)
30 mars	+ 10°	Morille (*Morchella rotunda*)
8 avril	+ 3°	Mousseron de la Saint-Georges (*Tricholoma Georgii*)
24 mai	+ 12°	*Amanita rubescens*
27 mai	+ 8°	*Russula cyanoxantha*
27 mai	+ 8°	Amanite panthère
29 mai	+ 8°	*Phallus impudicus*
1er juin	+ 11°	*Boletus edulis*
14 juin	+ 11°	*Boletus Satanas*
19 juin	+ 22°	Girole
20 juin	+ 21°	*Russula foetens*
22 juin	+ 26°	Russule émétique
23 juin	+ 21°	*Boletus felleus*
25 juin	+ 17°	Lactaire poivré
13 juillet	+ 13°	Agaric améthyste (*Laccaria laccata*)
15 juillet	+ 14°	Oronge vraie (*Amanita caesarea*)
23 juillet	+ 12°	Barbe de chèvre
27 juillet	+ 13°	Amanite phalloïde
3 août	+ 12°	*Hydnum repandum*
6 août	+ 15°	Trompette de la mort
14 août	+ 18°	Amanite citrine
27 août	+ 14°	Cortinaire de Berkeley
13 septembre	+ 15°	*Hygrophorus virgineus*
19 septembre	+ 8°	Lactaire délicieux
25 septembre	+ 15°	*Lepiota procera*
28 septembre	+ 5°	Fausse-Oronge (*Amanita muscaria*)

Deuxième tableau

Dates de disparition	Température à 7 h. 1/2	Espèces
4 septembre	+ 13°	Oronge vraie
11 novembre	+ 3°	Lactaire délicieux
24 novembre	— 1°	Coulemelle
11 décembre	— 5°	Fausse-Oronge
25 décembre	0°	Pied de mouton

LES NOMS VULGAIRES DES CHAMPIGNONS (1)

(Suite)

■

Amanites :

+++ *Amanita phalloides :* Amanite phalloïde; Agaric bulbeux; Oronge ciguë, Oronge ciguë verte, Lera verda picoutada.

+++ *Amanita verna :* Amanite printanière; Agaric bulbeux printanier, Oronge ciguë blanche, Lera blanca picoutada.

+++ *Amanita virosa :* Amanite vireuse; Amanite vénéneuse, Lera blanc picoutada.

++ *Amanita muscaria :* Amanite tue-mouches; Fausse-Oronge, Tue-Mouches, Agaric aux mouches, Agaric moucheté; Faux Jaseran, Moufolo, Royal Picoutat, Mujolo folo, Ovolaccio, Ovolo malefico, Tignosa.

++ (?) *Amanita pantherina :* Amanite panthère; Agaric dartreux, Panthère, Fausse Golmelle, Fausse Golmotte, Faux missie, Grapaoudin, Lera negra, Lera bruna picoutada.

* (?) *Amanita echinocephala :* Amanite tête hérissée.

Amanita spissa : Amanite épaisse; Fausse panthère, Lera bruna picoutada.

Amanita citrina : Amanite citrine; Amanite sulfurine; Citrine, Oronge ciguë jaunâtre.

Amanita citrina var. *alba : Amanita mappa;* Amanite citrine var. blanche; Citrine blanche, Lera roussa picoutada.

Amanita porphyria : Amanite porphyre.

Amanita junquillea, gemmata : Amanite jonquille.

---

(1) Voir la première liste (Lactaires et Russules) dans un précédent numéro du *Supplément* (n° 5, 1937). Nous ne mentionnons que les noms français, y compris ceux des populations frontières parlant l'italien, l'espagnol ou le catalan. Nous serions naturellement reconnaissants à tous ceux de nos abonnés qui pourraient compléter ces listes forcément incomplètes.

Rappelons que les espèces inoffensives, médiocres ou coriaces ne sont accompagnées d'aucune indication particulière. Celles dont le nom est précédé d'un astérisque * sont de bons comestibles; de deux astérisques ** des comestibles délicats; d'une croix +, suspects, indigestes; de deux croix ++, toxiques non mortelles; de trois croix +++, mortelles.

Amanita baccata : Amanite à verrues arrondies; Lera blanca picoutada, Tignosa bianca senza anello.

* *Amanita vaginata :* Amanite vaginée, Amanite à étui; Agaric engaîné, Madalena, Lera canilha picoutada, Cougoumo, Coucoumelo, Tranco-terro.

var. *grisea :* Commère grise, Grisette, Commère grisette, Coucoumelle grise.

var. *fulva :* Coucoumille jaune, Coucoumelle orangée, Coucoumelle jaune.

* *Amanita strobiliformis :* Amanite pomme de pin.

** *Amanita coccola :* Coquemelle, Lera.

** *Amanita rubescens :* Amanite rougeâtre, Amanite rougissante, Amanite vineuse; Golmotte, Golmelle franche, Missie, Lera bruna, Lera vinoua picoutada.

** *Amanita ovoidea :* Amanite ovoïde; Oronge blanche, Coquemelle, Champignon blanc, Lera blanca, Farinet, Coucoumele.

** *Amanita caesarea :* Amanite des Césars; Oronge, Oronge vraie, Cadran, Campagnol, Campayrol, Dorade, Dorgne, Doumergal, Dounegal, Irandja, Jaseran, Jasserans, Jazeran, Jaune d'œuf, Moujolo, Myjolo, Mujolo, Ounégal, Roumaviel, Oronge jaune, Royal, Coucoun, Coccoli, Uovoli, Bole real.

En résumé :

Oronges vraies = *Amanita caeserea, A. ovoidea.*
Oronges cigues = *A. phalloides, verna, virosa, citrina, mappa.*
Fausse-Oronge = *A. muscaria.*

INFORMATIONS

Empoisonnements par les Champignons.

Notre excellent collègue M. Durand, pharmacien à Paris, vient de nous faire part d'un empoisonnement collectif par *Pleurotus olearius* auquel il a lui-même participé.

Le champignon, cueilli sur souche de feuillu, en forêt de Reims, a été consommé par cinq personnes. Quatre d'entre elles ont ressenti rapidement des symptômes concordants : nausées, vomissements, fatigue. Les deux personnes qui ont été les plus nettement intoxiquées sont celles qui avaient consommé le moins de champignons. Par contre, la cinquième qui n'éprouva aucun symptôme, est celle qui en avait mangé le plus.

L'intoxication, rapidement survenue, s'est terminée également très vite : la nuit qui la suivit fut bonne pour tous.

Cette expérience confirme ce qu'on savait du pleurote de l'olivier : espèce toxique, mais non dangereusement. Cependant, la question mérite d'être encore précisée, car il n'est pas impossible que sous le nom de *Pleurotus olearius* on confonde deux espèces distinctes : l'une

méridionale venant sur oliviers, l'autre plus septentrionale, croissant sur d'autres essences.

***

Notre collègue algologue M. Bourrelly, de Paris, nous signale de son côté un grave empoisonnement collectif, survenu dans les Bouches-du-Rhône, à la suite de l'ingestion d'un plat de Volvaires gluantes, très estimées dans la région où on les désigne sous le nom de « Morveux », et de cèpes dans lesquels s'était probablement glissée une Amanite phalloïde.

La plupart des personnes ayant participé au repas furent pris, 21 heures, 24 heures ou 48 heures après, de vertige, de vomissements comportant un liquide acide dépourvu d'aliments et de bile. Les pulsations du cœur s'intensifiaient, la tension baissait de 14 à 11. Le soir, troubles nerveux et cérébraux, forte migraine, refroidissement des pieds et des mains, délire. Ces troubles se sont prolongés une quinzaine de jours, en s'atténuant et en alternant avec des phases de repos. Durant ces deux semaines, des maux de reins et une atonie intestinale se sont manifestés.

Il semble bien qu'on soit ici en présence d'une intoxication phalloïdienne due à l'ingestion d'une *très petite* quantité d'Amanite phalloïde.

***

La *Revue de Mycologie* a publié, l'an passé, la première et la deuxième parties du travail de M. le Dr Guétrot concernant le poison phalloïdien : l'auteur y présentait un résumé historique complet de la question, puis émettait l'hypothèse que l'empoisonnement phalloïdien serait essentiellement un drame du plasma-sérum, causé par une rupture momentanée de l'équilibre humoral du sang.

La *Revue* annonça ensuite que M. le Dr Guétrot désirait, avant de publier la troisième partie de son travail, procéder à certaines expériences vérificatrices. Ces essais ont été exécutés; leurs résultats feront vraisemblablement l'objet d'un résumé général dans le prochain numéro du *Supplément.*

Le 1er *avril* 1938 *paraîtra le troisième fascicule du* Cours pratique de Mycologie, *consacré à l'hyménium;*

Il y sera joint les numéros 13 *et* 14 *de l'exsiccata comprenant respectivement la Rouille du Mahonia provoquée par le* Puccinia mirabilissima *Peck et la Rouille blanche* (Cystopus Convolvulacearum) *du* Convolvulus Gharbensis *Battand. et Pitard.*

Le secrétaire principal technique, gérant du Supplément : L. Méry.

Imprimerie Monnoyer, Le Mans (fondée en 1618).